

L'insertion professionnelle au service d'un patrimoine ancestral. Histoire d'une rencontre extraordinaire à Sorède

La fabrication des fouets à Sureda

La petite ville de Sorède, au pied du massif des Albères, est indissociable de l'histoire remarquable de la fabrication des fouets et cravaches en bois de micocoulier. Bien nommée capitale du fouet catalan « Le Perpignan » dès le milieu du XIX^{ème} siècle et jusqu'en 1928, Sorède porte à son apogée l'exploitation et la transformation de ce bois en objets équestres très recherchés. L'histoire de ce manche en bois travaillé de différentes manières est pourtant bien plus ancienne et se perpétue aujourd'hui encore grâce à une petite équipe de travailleurs en situation de handicap détenteurs d'un savoir faire artisanal unique au monde.

En 1981, l'Association pour Adultes et Jeunes Handicapés (APAJH) des Pyrénées Orientales relève le défi de sauvegarder cette production en plein déclin, rachète la dernière fabrique à Sorède et crée un Centre d'Aide par le Travail (CAT) pour favoriser l'insertion socio-professionnelle des adultes en situation de handicap.

Mais remontons quelques siècles en arrière. Si le bois de micocoulier apparaît dès l'Antiquité dans l'Odyssée d'Homère, il est surtout remarqué à partir du XIII^{ème} siècle par les paysans pour son exceptionnelle souplesse, sa grande robustesse et son agréable légèreté. Autant de qualités fort utiles pour transformer ce bois en outils, plus particulièrement des fourches à deux, trois ou quatre dents selon l'usage.

Arbre du pourtour méditerranéen, qui apprécie néanmoins les sols humides, le micocoulier se développe près des rivières et des reliefs où il trouve l'humidité nécessaire à sa croissance. Bien davantage que dans d'autres régions ou contrées, c'est au pied des Albères que ses qualités excellent.

Au fil des siècles son usage va donc se diversifier et se perfectionner. Sa qualité imputrescible permet la fabrication d'avirons pour la navigation, de cerceaux pour les tonneaux, de cannes pour la pêche.

Surtout, les premiers fouets, instruments de guidage des animaux,

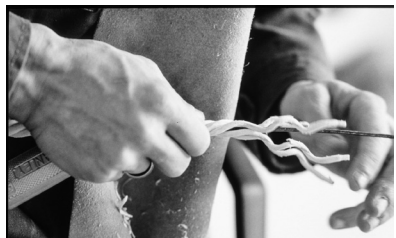
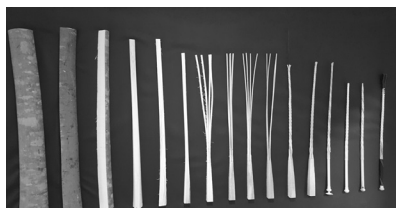


Florence Grémion,
directora de l'ESAT
Les Micocouliers de
Sorède



apparaissent au XVII^{ème} siècle pour les charretiers et différents attelages destinés aux travaux agricoles. La première entreprise de fabrication de fouets en bois de micocoulier voit le jour à Perpignan au XVIII^{ème} siècle. Ainsi naît le « Fouet Perpignan ».

Les propriétés exceptionnelles de ce bois sont de plus en plus appréciées et grâce à une production qui augmente, les procédés de fabrication s'améliorent. Le « fouet Perpignan » acquiert rapidement une notoriété qui dépasse le pays catalan et s'étend sur tout le territoire national.



Tout au long du XIX^{ème} siècle, l'industrie du fouet connaît un véritable essor. Le développement des moyens de transport (diligences, calèches), des sports équestres, nourrit une demande croissante de fouets, sticks, chambrières mais aussi de cravaches.

Pour pouvoir fournir la matière première, l'extension des zones de culture du micocoulier est encouragée, tandis que Perpignan et Sorède deviennent les deux principaux pôles de production. Une véritable activité industrielle se développe à partir de 1825.

La découverte en 1849 du tressage à la vapeur de ce bois très souple, confère une véritable identité et une spécificité inégalée aux manches de fouets et aux cravaches. Ce sont des objets recherchés, esthétiques et solides.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, Sorède, village catalan, devient la grande capitale du fouet. En 1856, la commune compte deux fabriques. Vingt-quatre mille fouets sortent chaque année de ces deux ateliers.

L'époque est rayonnante pour le fouet catalan qui remporte de nombreuses récompenses dans différents concours agricoles et expositions des produits de l'industrie. Il est présenté à l'exposition universelle de Paris en 1855.

Victor Massot, entrepreneur ambitieux réputé dans l'Europe entière, s'installe à Sorède. Il contribue au développement florissant de cette industrie qui désormais s'exporte en Europe.

Ce dynamisme est d'autant plus nécessaire que des menaces commencent à peser sur la production catalane dès 1890. Le succès des fouets et cravaches en bois torsadé incite nos

voisins italiens et espagnols à se lancer dans cette fabrication. Ils disposent de la matière première, certes de qualité moindre, et surtout d'une main d'oeuvre moins chère. L'Italie et l'Espagne produisent en grandes quantités à des prix attractifs. La concurrence devient sévère et s'accroît avec la mécanisation progressive des travaux agricoles et des moyens de transport. Sorède et Perpignan perdent le monopole de cette industrie.

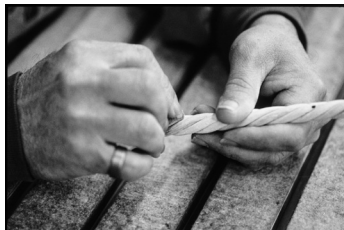
Le déclin est amorcé mais contenu jusqu'en 1928 grâce à la réputation internationale des fouets et cravaches catalans. D'autres facteurs participent au maintien de la production. L'État intervient par des mesures protectionnistes en imposant des droits de douane. Le développement de l'exportation en Afrique et en Amérique, régions du monde moins mécanisées, fait espérer en de nouveaux marchés. L'extension de la culture de la vigne, manuelle, représente un débouché.

Ces efforts ne suffisent pas. Le processus mondial de mécanisation massive et généralisée va marquer le début d'une décroissance inéluctable qui aboutira en 1971 à la survie d'une seule fabrique en France, à Sorède. Son dirigeant, M. Girot, ne parvient pas à redresser l'entreprise qu'il cède à une coopérative en 1978.

Non loin de là, forte de son engagement auprès des personnes en situation de handicap, l'APAJH, implantée dans le département des Pyrénées orientales, porte le projet de créer un Centre d'Aide par le Travail. L'association décide de racheter la dernière fabrique au monde de fouets et cravaches en bois de micocoulier torsadé.

Le CAT ouvre ainsi ses portes en 1991. Il conserve l'ensemble des procédés de fabrication. Moniteurs d'atelier et travailleurs en situation de handicap acquièrent les compétences d'une grande habileté, préservent un savoir-faire exceptionnel, depuis la sélection rigoureuse des arbres, l'abattage, la découpe du bois en quartiers, sa séparation en quatre brins passés à la vapeur, le torsadage, le séchage, le ponçage, le vernissage du manche, jusqu'à la finition de la cravache par l'habillage de son manche en cuir, l'astiquage, la couture et la ligature de sa claquette. La fabrication des fouets se perpétue également, manche torsadé et tressage spécifique de lanières en cuir de différentes longueurs.

La conservation de cette tradition d'une très grande qualité est suffisamment remarquable pour intéresser depuis 1995, des institutions prestigieuses qui vendent des articles équestres, une clientèle de luxe qui pratique les sports équestres.



Certes, le CAT devenu ESAT (Etablissement et Service d'Aide par le Travail) en 2005, toujours rattaché à la même association APAJH, n'a plus la même capacité de production que les deux fabriques de Sorède au XIX^{ème} siècle. Le volume de la demande n'est plus comparable, la concurrence toujours présente par des matières synthétiques et des procédés de fabrication à l'étranger à bas coûts.

La pérennisation de cette activité singulière tient en un cercle vertueux qui conjugue à la fois, la préservation d'un patrimoine artisanal ancestral, l'insertion socioprofessionnelle de travailleurs en situation de handicap, leur grande fierté de contribuer au maintien de cette richesse, mais aussi le respect de l'environnement par la gestion écodurable d'une matière première exclusivement locale.

Autrement dit une belle aventure humaniste.

Nous partageons cette expérience unique avec le public en ouvrant notre atelier aux visiteurs de Pâques à la Toussaint.

Pour plus d'informations : ESAT « Les micocouliers », rue du Stade, 66690 Sorede (France). Tel. : +33 04 68 89 04 50